

JEANNE PRODUCTION PRÉSENTE

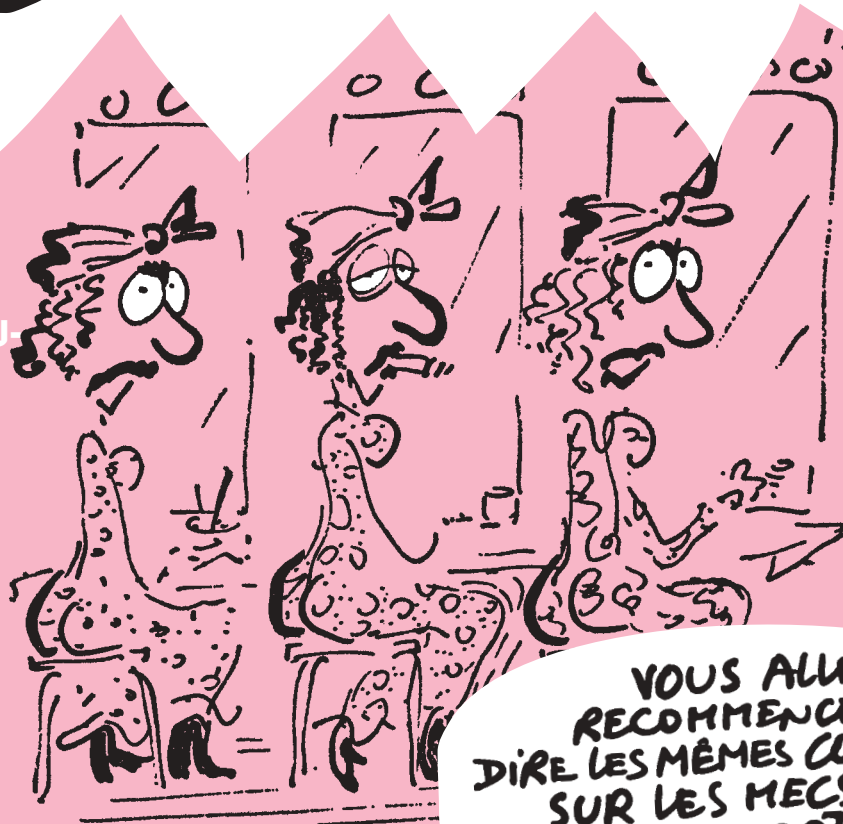
LES 3 JEANNE

AVEC
ÉLIANE
BOÉRI

MARTHE-
HÉLÈNE RAU-
LIN

BÉNÉDICTE
CHARPIAT

MISE EN SCÈNE:
ÉLIANE
BOÉRI



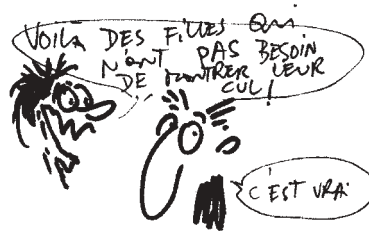
UNE
PIÈCE DE
MARTINE
BOÉRI,
ELIANE BOÉRI,
CHANTAL
PELLETIER,
EVA
DARLAN,
EMILIE
MARCEAU

DU 6 NOVEMBRE 2003 AU 28 FÉVRIER 2004

Théâtre
MÉNILMONTANT



LES 3 JEANNE



5
**Contacts,
informations**

6
**Note
d'Eliane Boéri,
biographie des
comédiennes**

9
**Extraits de presse
(tourné 2002-2003)**

16
**Histoire et actualité
des 3 JEANNE**

19
**Extraits de presse
historique**



– Mais quoi-je dois-je voir-je venir-je ma sœur-je ?

**VOUS ALLEZ RECOMMENCER À DIRE
LES MÊMES CONNERIES SUR LES MECS, AVEC TOUS LES
EFFORTS QU'ON A FAITS MERCI C'EST SYMPA**

est un florilège des deux spectacles originaux
des 3 JEANNE : *Je te le dis Jeanne c'est pas une vie la vie qu'on vit*
et *Jeanne ma sœur Jeanne ne vois-tu rien venir ?*

Avec
ELIANE BOÉRI
BÉNÉDICTE CHARPIAT
MARTHE-HÉLÈNE RAULIN

Mise en scène de
ELIANE BOÉRI

Du jeudi 6 novembre 2003 au jeudi 28 février 2004

Du mardi au samedi à 20h30

au
THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

15, rue du Retrait 75020 Paris

métro : Gambetta

www.menilmontant.info

Actuellement dirigé par Stéphane Braun,
ce théâtre de 345 places, spacieux et convivial, accueille des compagnies
tout en gardant sa vocation de théâtre de quartier.

RÉSERVATION

0 820 800 400 (0,20 €/mn)

Agences, FNAC,
théâtre : **01 46 36 98 60**

PRIX DES PLACES

24 €. Tarifs réduits : **19 €** (groupes,
C.E.), **10 €** (vente au théâtre unique-
ment ; chômeurs, familles nombreuses,
moins de 25 ans)

RELATIONS MÉDIAS

BRIGITTE BERTHELOT • 01 46 26 32 06 • fax : 01 46 26 04 09

4, villa des Grimettes 92910 Meudon • e-mail : b-berthelot@wanadoo.fr

Pour télécharger dossier de presse et photos : www.brigitteberthelot.com

Relations publiques : **NICOLE CHICHE • 01 45 80 96 09**

Jeanne production :

PATRICIA MALLARD • 01 46 07 60 40/06 67 17 25 36

ON ZE ROAD AGAIN...

Pendant les tournées auxquelles j'ai participé ces dernières années, les gens qui venaient me rencontrer après les représentations me parlaient invariablement des 3 JEANNE, avec une égale ferveur. « Que sont-elles devenues ? Pourquoi se sont-elles arrêtées ? Personne n'a jamais pris la relève, or, n'y avait-il pas toujours matière à rire des rapports hommes-femmes ? »

Tant de questions que nous avons fini par nous poser, nous aussi. Et nous avons retrouvé nos textes avec surprise et délectation. Après avoir tenté de les « remettre au goût du jour », nous avons préféré ne pas changer une virgule, car ils nous semblaient avoir conservé une force théâtrale comique intacte, d'une cruelle actualité.

Nous avons composé, à partir des deux textes originaux, un spectacle de morceaux choisis. Avec Bénédicte Charpiat et Marthe-Hélène Raulin, deux Jeanne providentielles, nous l'avons joué à Lausanne, Saint-Etienne, Avignon... et l'accueil du public nous a donné raison !

Eliane BOÉRI

ELIANE BOÉRI

Cofondatrice des Vaguants, l'une des premières troupes de théâtre subventionnées de la décentralisation, à Nice, durant les années 60. Monte et joue plus de cinquante spectacles en dix ans (Ionesco, Pirandello, Beckett, Shakespeare, Molière, Strinberg, Claudel, Tardieu, Bergman, Genet...)

« Monte à Paris » en 1972 et participe à divers spectacles (Pierre Boutrond, Guy Shelley, Anne-Marie Lazzarini...) Puis fonde la compagnie des 3 JEANNE en 1976 avec Martine Boéri, Chantal Pelletier et Eva Darlan, coécrit, produit, met en scène et joue les deux spectacles des Jeanne jusqu'en 1988. Produit et joue une pièce de Tilly, *La maison des Jeanne et de la culture*, et se consacre à l'écriture et à la mise en scène de théâtre.

BÉNÉDICTE CHARPIAT

Formation de danseuse classique. Débute avec les chorégraphes Claudette Walker, Rheda, Barry Collins, Arthur Plaschaert... Viennent ensuite *Cabaret* avec Jérôme Savary, puis des collaborations avec Jean-Marie Rivière à l'Alcazar, Pascal Montrouge, Denis Krief et Jonathan Kerr pour l'écriture théâtrale et musicale contemporaine. Au théâtre, interprète Nathalie Sarraute, Heinrich Böll, Jean Genêt... Travaille avec Claude Barma et Jean-Michel Ribes pour la télévision, et avec Anne Fontaine et Isabelle Doval au cinéma. « Un parcours éclectique qui m'a entraînée jusqu'à l'aventure des 3 JEANNE ».

MARTHE-HÉLÈNE RAULIN

Danse avec Matt Mattox pendant six ans avant d'entrer chez Joseph Russillo. Puis enchaîne des activités de danseuse, comédienne et chorégraphe avec Athur Plasschäert, Amadéo, Jean Guelis, Jean Moussy, Francis Morane... avant d'intégrer le Grand Magic Circus de Jérôme Savary pendant 5 ans. Puis, tout en continuant sa formation de comédienne (cours Florent), elle crée la Compagnie B avec Hervé Lebeau : leur spectacle *Le banc* est joué à Paris et en tournée (150 représentations).

Professeur de modern jazz, elle poursuit de nouvelles expériences théâtrales. C'est au cours d'une représentation qu'Éliane découvre en Marthe-Hélène — qu'elle connaît depuis longtemps — une Jeanne insoupçonnée et inespérée.



AAAH LES 3 JEANNE!



DEPUIS
15 ANS
LEUR
SPECTACLE
N'A PAS
PRIS UNE
RIDE!



Les hommes en 3 J

Les 3 Jeanne étaient lundi soir sur la scène du théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon pour un spectacle qui ressemble ligne pour ligne à celui d'il y a vingt ans, et qui fonctionne toujours aussi bien. Morceaux choisis.

REVOILÀ LES 3 JEANNE. Souvenez-vous. Elles étaient restées dix ans à l'affiche des théâtres parisiens avec leur création des Jeanne.

Les hommes leur sont tellement montés au nez qu'elles récidivent vingt ans après, avec le même petit chef-d'œuvre d'intelligence et d'humour. Et elles s'en tirent bien. Les textes qu'elles ont écrits, il y a quelques lustres, n'ont été ni revus ni encore moins corrigés. Pourquoi les corriger d'ailleurs ?

Qu'est-ce qu'elles disaient, il y a vingt ans ? Que leurs Jules avaient « *le terrain allergique à la poussière et au détergent* ». Vous croyez qu'ils se sont soignés depuis ? Permettez-nous, les femmes, d'en douter. A quoi ressemblait la vie des ces trois nanas dans les années 80 ? A celle de presque tout le monde : « *mé-tro-boulot-bouffe-vaisselle-ménage.* »

Et aujourd'hui, c'est encore vrai tout ça ? On peut leur faire confiance aux 3 Jeanne, elles connaissent les hommes. Elles parlent si bien d'eux.

Eux, c'est l'artiste qui, à la maison, ne s'occupe de rien, sauf de l'éducation musicale de ses enfants. C'est encore le pilier de bistrot qui s'enfile un autre « petit rouge » pour oublier cette belle « connerie » d'égalité entre les hommes et les femmes. C'est enfin le pauvre type à la casquette, aux lunettes d'aviateur fumées et à la démarche lourde, qui se contenterait même d'un « petit boudin parce que ça ne mange pas de pain ».

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait les 3 Jeanne ? On cesse de croire au prince charmant ?

MURIEL CATALANO

Le spectacle est d'ores et déjà complet toute la semaine.

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES. Une génération après, les trois Jeanne font entendre à nouveau leurs voix. Eliane Boéri a ressuscité le trio féministe à succès

Les Trois Jeanne, le retour



Les nouvelles Jeanne. Marthe-Hélène Raulin, Eliane Boéri, Bénédicte Charpiat.

PHOTO DR.

Sud Ouest
02/03

C'était en 1976. Trois comédiennes d'origine niçoise, Eliane Boéri, sa sœur Martine et leur belle-sœur Chantal Pelletier décidaient de créer un petit spectacle très personnel, qui allait toucher l'universel. Glissant sur l'air post-soixante-huitard du temps, épingleant les travers des machos de toujours et des féministes de fraîche date, « les 3 Jeanne » fut un énorme succès public : sept ans à l'affiche partout en France, plus d'un million de spectateurs. Vingt ans après, Eliane Boéri a décidé de reprendre le spectacle, qui se jouera ce soir à Saint-Médard.

« Sud-Ouest ». Avec du recul, comment expliquez-vous le succès des « 3 Jeanne » ?

Eliane Boéri. Ça reste un mystère : il y avait là quelque chose de l'ordre du phénomène. Peut-être parce qu'on parlait des rapports hommes-femmes sur un ton nouveau. Le message était : « Les femmes ont changé, faut vous mettre à la page, les gars ! ». On traitait de l'univers domestique, mais aussi de sexe, de social... Le fond était neuf, la forme aussi : il y avait une foule de petits trucs scéniques qui rendent le spectacle irracontable, de nombreux changements à vue. Des choses copiées depuis, mais inédites à l'époque...

► Pourquoi avoir choisi de le reprendre aujourd'hui ?

C'était presque une demande du public. Quand j'étais en tournée

sur d'autres spectacles, tout le monde me parlait des « 3 Jeanne ». De mon côté, j'étais devenue grand-mère. J'avais envie de transmettre quelques valeurs aux nouvelles générations féminines. Il y a aussi une dimension plus personnelle. Ma sœur Martine, qui jouait à mes côtés, est morte. Rejouer, c'était établir une forme de continuité, un hommage... Je me suis décidée en 2001 et j'ai recruté deux copines, Marthe-Hélène Raulin et Bénédicte Charpiat, qui ont la quarantaine. Ce sont deux comédiennes qui ont travaillé avec Jérôme Savary, qui sont aussi danseuses. Ça tombe bien, parce que les rôles sont très physiques.

► Le texte, lui, est à l'identique.

Ça veut dire que rien n'a changé ?

Pas grand-chose. C'est triste à dire, mais il n'y a pas que moi qui fais ce constat. Quand on voit le statut de la femme dans le monde, il n'y a pas de quoi se réjouir. En France aussi, entre le sort des jeunes banlieusardes et celui de toutes les victimes des petits machos domestiques, on est loin du compte. On est très loin de l'égalité des salaires, de l'accès au pouvoir. Dommage, parce que si les femmes dirigeaient le monde, on aurait par exemple peu de chances d'avoir une guerre en Irak...

► Propos recueillis par Serge Latapy

Ce soir à 21 heures, au Carré des Jalles, place de la République, 05.57.93.18.93.

Les 3 Jeanne explosent à Montaigu

Je vais te dire, Jeanne. Ces trois nanas-là, c'est de la dynamite. Tu te rends compte, pendant une heure et demie, elles n'ont pas arrêté une seconde!

Et que je me transforme en bobonne, en princesse de roman photo, voire en chauffeur de bus ou en motard ; que je te pousse la chansonnette, que je t'esquisse un pas de danse, fasse une petite descente au milieu des spectateurs... Bref, ce n'est pas un show, c'est un feu d'artifice où à peine es-tu ébloui par la fusée rouge que la bleue explose aussitôt, te laissant étourdi et ravi. En plus, Jeanne, ces nanas-là, elles ne manquent pas de culot ! Car, non contentes de brocarder les mecs, des machos limites aux intellos prétentieux, en passant par les très «cool sur le travail», les angoissés fragiles et j'en passe, elles s'attaquent aussi aux femmes et à leurs multiples contradictions qui les poussent à vouloir être tout à la fois Marilyn Monroe, Maïté, mère Thérèse et Alexandra David Neel ! Et que fait le public en entendant toutes ces horreurs ? Eh bien, il rit le public ; il applaudit et il en redemande. Parce que je vais te dire une chose, Jeanne, ces trois nanas-là, elles ont un sacré talent !

Un certain nombre de montacutains n'ont pu voir le show des Trois Jeanne, faute de place. Le responsable du service culturel espère les faire revenir.

Philippe Migne

Ouest France
04/03

C'est reparti, avec une force comique intacte : l'ancienne créatrice *des Vaguants de Nice* triomphe en tournée avec *Les Trois Jeanne* !

Eliane Boéri

« **A**VANT d'enseigner au lycée Masséna, mon père était prof d'anglais à Casablanca. Je suis née là-bas par hasard car mon berceau, c'est la Baie des Anges. Chez les Boéri, on a Nice dans le sang depuis le XIII^e siècle ! » jure cette drôle de dame élevée au biberon de l'humour au féminin sans être pour autant une « chienne de garde ». Descendue de la maison familiale de Cimiez, Eliane Boéri a retrouvé dernièrement à Juan-les-Pins la scène du Palais des congrès, à l'occasion du VI^e Festi'Femmes d'Antibes Côte d'Azur orchestré par l'infatigable Monette Candela, entourée de son équipe du Théâtre de la Marguerite. Pour triompher là où on ne l'attendait pas : avec un florilège des spectacles des « Trois Jeanne » de joyeuse mémoire ! La délirante aventure est donc repartie avec Eliane et deux petites nouvelles, Marthe-Hélène Raulin et Bénédicte Charpiat, en tournée actuellement et, de novembre à mars prochains, au joli Théâtre de Ménilmontant. Et déjà la télévision les courtise...

Trois femmes à l'humour dévastateur

Eliane Boéri avait vingt-cinq ans quand tout a commencé. Avec Guillaume Morana, elle avait créé une troupe de baladins, « Les Vaguants » de Nice, qui se produisirent au « Théâtre 06 » rue de France et dans toute la région. On refusait du monde quand ils servaient Shakespeare, Ionesco, Becket, Vian, Obaldia, Camus... Martine, sœur cadette, avait rejoint « Les Vaguants » et s'était vu offrir son premier rôle dans « Victor et les enfants du pouvoir », de Roger Vitrac.

Mais autour des années 70, l'avènement des MJC subven-

tionnées par Malraux signe l'arrêt de mort de la troupe niçoise. Avec Chantal Pelletier — qui a épousé leur frère Bernard — Eliane et Martine montent alors à Paris, en 1972 : « On a fait toutes sortes de boulots — standardistes, secrétaires, pigistes — avant de se lancer dans le café-théâtre », se souvient l'aînée. C'est ainsi que démarra en mars 1976 l'histoire invraisemblable de trois nanas dont l'humour dévastateur fit bientôt courir le tout-Paris, au point d'afficher complet deux mois avant leur passage ! Credo des « Trois Jeanne » (baptisées ainsi par un journaliste) : épinglez les mecs. Les trois pétroleuses niçoises les aiment bien, mais ne les ratent pas. Etant jolies, bien roulées et marrantes, les hommes leur pardonnent leur férocité féministe... sauf les leurs ! Eux finissent par fuir, ou l'inverse. Divorcées toutes les trois et rejointes pendant deux ans — pour assurer un roulement — par Eva Darlan qui avait, elle aussi, mis fin à une expérience conjugale, elles essaieront leur talent corrosif jusqu'en 1986, chez nous et sur les scènes francophones du monde entier.

« Au bout de dix ans, explique Eliane Boéri, on en avait marre ». Martine eut envie de tenter l'aventure en solo, avant d'être emportée par un mal cruel, en 1992. Jusqu'à la fin, Chantal Pelletier — qui fait une belle carrière de romancière-auteur de théâtre-scénariste — resta sa complice. Eliane continue d'alterner la scène et l'écriture, une vocation assumée depuis « Les Vaguants ». Elle se souvient de « Minitel de toi » avec Feodor Atkine : « On s'était connus à Nice où il résidait ». Nice toujours : et si demain, Daniel Benoin accueillait les « Jeanne » dans son théâtre ?

A. O.

L'AIGLE

La vie de couple disséquée par les 3 Jeanne

Au début d'une union, on se promet que l'on va faire « moit-moit » pour pérenniser cette idylle forte de deux êtres qui s'adorent.

Quelques semaines passent et l'élément mâle retrouve assez vite ses tendances naturelles. Le masculin se décline comme « vautré dans le canapé », l'équivalent au féminin étant « debout dans la cuisine ».

Les auteures féminines des « 3 Jeanne » ont mis ces situations en exergue sans jamais - ce sont elles qui le disent dans la pièce - sombrer dans le MLF où les Chiennes de garde. D'ailleurs, le spectateur observe un savant dosage où les « mecs » sont visés avec pour réponse astucieuse, un satirique « flinguage » des « nanas ». Le public adhère et rit parce qu'il retrouve sur scène, ce qu'il a connu et enduré un jour où l'autre dans sa propre vie. La salle, jeudi soir, était bondée de grappes de jeunes femmes et de couples d'âge mûr. Chacune



Le public a apprécié la performance des trois actrices

et chacun a ri de bon cœur devant les performances scéniques et le jeu explosif des trois comédiennes : Eliane Boeri, Marthe-Hélène Raulin, Bénédicte Chapiat.

Elles ont joué les « 3 Jeanne » au festival d'Avignon en 2002. La pièce est un florilège actualisé de « Jeanne, ma sœur Jeanne, ne vois-tu rien venir » et « Je te dis Jeanne, ce n'est

pas une vie, la vie qu'on vit ». Aujourd'hui, elles tournent la pièce partout en France.

Les Trois Jeanne, comme en 76...

Malgré la pluie les trois complices à l'humour grinçant ont fait le plein à "La Bonne Fontaine" à Forcalquier

► Inutile de nous hâter d'en rire, on rit déjà ! Et nous n'aurons pas à en pleurer. Les Trois Jeanne se sont produites -dans le cadre de "Femmes en scène"- au sommet de leur programmation, dans une salle de la Bonne-Fontaine comble, malgré la pluie. Et c'est reparti comme en... 76 (du siècle dernier). Nos dames Jeanne sous les feux de la rampe sont toujours aussi drôles, pétulantes, bourrées d'humour, de vitamines et d'explosif. Ah, comme elles connaissent bien les hommes et tout aussi bien les femmes décuplant ainsi la force de leur propos dans lequel la réalité le dispute au comique de mots, de situation, de gestes.

"Fallait pas mettre le doigt dans le féminisme... quelle connerie que l'égalité entre hommes et femmes ! Ils sont trop cons pour vivre vieux... Il faudrait trouver mieux qu'eux..."

Rien ne leur échappe à nos trois Jeanne. De la rue au sommet de l'Etat le quotidien est décortiqué, haché, analysé, mijoté et servi assaisonné de piquant, de lucidité, d'intelligence. Le soufflet monte et ne retombe jamais. Le geste suit la parole, le mime enfonce le clou.

Tant pis pour nous, les hommes

Chasseuses sachant chasser, elles tirent sur tout ce qui n'a pas



"Les Trois Jeanne" ont fait un tabac pour leur retour à Forcalquier.

Photo RA

bougé depuis deux mille ans. "Depuis Adam on pense que les femmes sont moins bien que les hommes". Ce "on" asexué entre l'accusateur et le "mea culpa". Quel "mec" ayant "payé pour venir voir ça" osera encore penser de si vilaine fa-

çon ? Il y en a qui arrivent à penser avec autre chose qu'avec leurs muscles ou leur voiture. Et puis quel homme a réussi à nous faire rire en s'immolant sur scène comme savent le faire nos trois Jeanne ? Renaissant de leurs cendres, ce sont elles les phoenix.

La fiction, ici, n'arrive pas à dépasser la réalité... Tant pis pour nous les hommes, on ne l'a pas volé. Les mots sont dits, crus et cuits, comme les carottes. "Et le cœur dans tout ça... Et Dieu... ?" Elles savent blasphémer avec la grâce de la foi, avec la foi de la grâce, et nous

émouvoir avec dérision. Et l'on rit, et l'on re-rit.

"C'est pas une vie la vie qu'on vit" mais qui aime bien châtie bien. Ces dames sont belles, ces dames sont grandes. A la sortie c'est finalement le cri du cœur qui nous attend et tels des milliers de Sacha Guitry nous ne pourrions être que contre vous, mesdames, tout contre. Un spectacle à voir ou à revoir. Et pour tous ceux que la pluie diluvienne aurait freinés dans leur envie de sortir, sachez que nos "Trois Jeanne" seront à Sorgues le 1er juillet.

R.I.A.

La Provence

04/03

jean's et T-shirts moulants pour propos d'aujourd'hui qui font mouche.

Toutes ces peaux que les femmes accumulent dans leur vie (épouse, maîtresse, mère...) elles les otent une par une comme on épluche un oignon, les larmes en moins. Rythme effrené, pas de temps mort, les situations s'enchaînent allègrement et l'on jubile quand les Jeanne jouent les hommes, mi-lou-bards, mi-enfants.

Car il s'agit bien ici d'en rire, de se moquer des hommes et de leur machisme, mais aussi des femmes, de leurs jérémiades et de leur irrépressible besoin d'amour. C'est toute l'histoire du monde,

Le Dauphiné Libéré
15/07/02

OFF

Parmi les centaines de spectacles proposés un peu partout, voici le grand retour des « Jeanne »

Les 3 Jeanne

Eliane Boéri, qui fut à l'origine de ce spectacle, va encore en épingler quelques-uns (des mecs) en ce

Figaroscope
07/02

AVIGNON
OFF 2002 EXTRAITS

Les 3 Jeanne ! Un retour attendu

Le Comtadin
07/02

Trois Jeanne, dont deux nouvelles, se débattent dans de savoureuses suites de sketches, où elles conversent sur la difficulté d'être femme dans la vie de tous les jours. Qui bosse huit heures

sont bien mis en boîte dans ces sketches, qui n'ont pas vieilli, aujourd'hui se sont les femmes qui semblent passer à la moulinette !

Oui, 1 h 30 de rire et de bonne humeur, couvrant la vie des femmes de la cellule familiale aux sphères du pouvoir. Non, ce ne sont pas des femmes aigries, moches et mal-baisées ! Elles sont belles, drôles, plein d'humour... Et elles aiment les hommes ! Il faut les aimer pour parler si bien d'eux : les pauvres ! Allergiques à la poussière et au plumeau, éjaculateurs précoces ou impuissants !

Mais les femmes, le couple, les féministes, la vie métro-boulot-dodo ne sont pas épargnés également. La mise en scène est nerveuse et inventive, les trois comédiennes sont époustouflantes de vitalité et d'authenticité. « *Je te le dis Jeanne, je reviendrai encore dans 20 ans !* ».

LE COIN DU OFF

Les 3 Jeanne, le retour !

Le Dauphiné
Libéré
10/07/02

Messieurs, sortez les boules Quiès, Les 3 Jeanne sont parmi nous. Chantres comiques des années 70, elles sont les pionnières d'un humour qui dit tout haut ce que les femmes pensaient tout bas. Aujourd'hui "reformées", les 3 Jeanne reviennent avec des textes qui n'ont pas pris une ride. Tous les jours à 19 heures au Bélier.

« On a été les premières à dire aux hommes "c'est pas parce que t'as un truc entre les jambes que t'es le roi du monde" et forcément on s'est fait remarquer ! » Forcément.

Midi Libre
07/02

AVEC TOUS LES EFFORTS QU'ON A FAITS...

DE LA FRANCE D'EN BAS À CELLE D'EN HAUT...

– selon les statistiques des sociologues de l'Institut National de la Recherche Scientifique, en 1980, 17 % des hommes participaient régulièrement aux tâches ménagères du foyer. En 2003, la proportion est de 20 % ;

– les milieux économique-technocratiques restent hermétiquement masculins, comme l'a confirmé le rapport de Michèle Cotta au Conseil Economique et Social. Les femmes ne représentent que 3 % des chefs d'entreprise de plus de 500 salariés. Dans les conseils d'administration des organisations censées structurer le dialogue social (ANPE, Unedic...), elles ne sont pas plus de 11 %.

Lorsque Eliane Boëri m'a appelé pour me dire qu'elle remontait un florilège des Jeanne, je n'ai pu que me réjouir de revoir sur scène ce qui m'a toujours ravi : le regard intelligent et drôle des femmes sur les hommes.

DANIEL BENOIN
Directeur du Théâtre de Nice

12 MARS 1976 : Lucien Gibara accueille à la Pizza du Marais (aujourd'hui les Blancs Manteaux) la première représentation de *Je te le dis Jeanne c'est pas une vie la vie qu'on vit*. Le spectacle sera joué sans interruption à Paris et en tournée jusqu'en 1983. **SEPTEMBRE 1983** : *Jeanne ma sœur Jeanne ne vois-tu rien venir ?* est créé au Théâtre de Jean-Claude Brialy, les Bouffes Parisiens, puis joué en tournée et à Paris. **JUIN 1986** : Dernière au Théâtre Fontaine.

POUR MÉMOIRE

3 JEANNE et
2 SPECTACLES traduits en
5 LANGUES, restés à l'affiche à Paris pendant
10 ANS, ayant totalisé plus de
1 MILLION de spectateurs.

« UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE SOCIAL...

... qui passe en revue les conséquences fâcheuses de deux mille ans de culture et quelques siècles de capitalisme sur les rapports entre les hommes et les femmes. » (VIE OUVRIÈRE, 1 978)

« CONTESTATAIRES ? Peut-être. Drôles ? Sûrement ! » (Pierre Marcabru, LE FIGARO, 1 977)

12 MARS 1976...

... PREMIÈRE REPRÉSENTATION

de « Je te le dis Jeanne c'est pas une vie la vie qu'on vit ». La petite foule des amis venus voir Eliane, Martine, Chantal et Eva — celles que les médias baptiseront bientôt « LES 3 JEANNE » — se presse dans la salle de spectacle exigüe de la Pizza du Marais.

« **C'EST AINSI**, rapporte J.-C. Catala, que commença la plus invraisemblable histoire qui ait jamais eu lieu dans un café-théâtre. Au bout d'une semaine, la salle était pleine tous les soirs, après quinze jours on faisait la queue jusqu'au milieu de la rue. Au bout d'un mois, grâce au bouche à oreille, on savait ce qui se passait à la Pizza du Marais, et la queue se mit à prendre des allures de serpent de mer. Deux cents, trois cents personnes, alors que la salle n'en contient pas cent cinquante bien tassées. Parfois, les gens se battaient vraiment pour parvenir à trouver une place alors que Lucien Gibara, le patron de la « Pizza » assurait le service d'ordre à lui tout seul. »

Les Nouvelles
Littéraires
04/76

Le Point
04/76

d'ailleurs. Féministes, les Jeannes, mais elles ne sont pas du genre à manier la faucille anti-phallique ou le marteau brise-menu. Pas du genre non plus à mettre des points sur les ismes. Pas idéologues ni bas bleus, ni grosses têtes. Intelligentes pourtant, charmantes, belles plutôt, drôles, caustiques, vraies. Actrices dans la peau, les trois Jeannes sur la scène, qui ne jouent pas une pièce avec personnages, introduction, nœud et dénouement mais qui sont là, multiples, ondoyantes, changeantes, ni vamps, ni révolutionnaires, ni putes, simplement femmes, un

». Elles sont féroces, en ont gros sur le cœur, ne craignent pas une vigoureuse vulgarité. Mais elles sont jolies, savoureuses et sympathiques, ont le bon goût de se moquer d'elles-mêmes et de frissonner d'horreur à l'idée d'un monde sans hommes. On les exploiterait bien : elles sont irrésistibles.

Marie France
01/78

Une belle heure se moquant du quotidien, des « mecs », mais aussi du couple, du féminisme, de nous et d'elles-mêmes. Elles sont géniales les « Jeanne ».

parce qu'on sent bien que les filles font pas de la littérature, qu'elles en ont vraiment marre et, malgré ça, l'humour. Méfie-toi, mec, les plus dangereuses, c'est celles qu'ont l'humour.

Delfeil de Ton

Libération
04/76

... Une idée, entre mille, de cette revue mordante, satirique, qui s'en prend aux hommes — oh combien — mais qui est beaucoup trop astucieuse pour ne pas aussi mettre en cause les femmes.

Ouest France
11/76

Télérama
07/76

Elles sont belles, vives, naturelles... Quelle verve, quelle faconde, quel esprit, quelle vie, quelle aisance... ! On dirait qu'elles improvisent.

La pub, les gosses, les transports en commun, les mecs, les nanas. Les 3 Jeanne nous racontent la vie. Pendant une heure et demie non-stop. Excellent.

L'Humanité
09/78

Marie Claire
11/78

...theatre. Elles se déchainent pendant une heure et demie et se moquent de la pub, des dragueurs et de leur « julot », des transports en commun, de la vie parisienne ou de la vie tout court et surtout d'elles-mêmes. Et nous, qu'est-ce qu'on s'amuse !

Le Figaro
06/77

...et. Des sketches nerveux, vite enchaînés, et où la vie est prise au piège, et bat des ailes. Les femmes vont rarement ainsi, farces, insolentes, jusqu'au bout du comique, en ce lieu où le burlesque montre l'oreille. Voilà qui est fait. Les Jeanne sont là, en liberté, prenant le monde à témoin, sans attendrissement ni vergogne, dans un fou rite, de la difficulté d'être femme.

...ment des mecs, on finit par comprendre comment les femmes peuvent voir les hommes quand elles les regardent du côté de la rigolade. C'est un bon pari, un pari tenu : sur scène, ces ethnologues portent le pantalon. Elles aiment bien les mecs, mais elles ne les racontent pas. C'est de bonne guerre.

Le Canard Enchaîné
04/76

Les « mecs » à la moulinette

Titre du spectacle : « C'est pas une vie la vie qu'on vit. » La brune, la rousse et la blonde « vachement naturelles », désopilantes, ne craignant ni la vulgarité ni la facilité, vous passent les « mecs » à la moulinette avec une réjouissante bonne santé. Ni militantes du M.l.f. ni mémés pot-au-feu. Un ton juste pour raconter ce qu'elles ont vécu,

L'Express
07/77

« Nous les mecs, on les adore ; mais de temps en temps, il faut leur faire leur fête » déclarent à l'unisson les trois Jeanne (elles sont quatre en réalité et jouent à tour de rôle) qui depuis 7 mois font hoqueter de rire avec leur spectacle

Cosmopolitain
11/76

La Dépêche du Midi
10/77

...e Dis, Jeanne, C'est Pas Une Vie qu'On Vit" is performed by a quarter of comedienne, all gifted in the art of broad burlesque. Their attack on male superiority is all out and rocks the house with its bawdy humor. The tyrannical bus driver bullies all passengers at work and his wife and family in his free time. In contrast is the always sweet-voiced telephone girl. The woman office worker, even when pregnant, does her household chores, while the idling casting director boasts of his fertile imagination as he reviews prospective recruits. Even the gigolo is incompetent. Such are the embittered complaints humorously voiced here in a show filled with comic invention and biting satire.

Herald Tribune
6/76

Qui osera encore accuser les femmes de manquer d'humour après avoir vu le spectacle monté par quatre comédiennes-auteurs, les Jeanne, qui passe en ce moment aux Blancs-Manteaux et qui s'appelle « Je te le dis Jeanne, c'est pas une vie la vie qu'on vit ». Enfin c'est

Elle
04/76

...es, les Jeanne ont préféré à la bannière revendicatrice et aux slogans militants, le solide gourdin d'un humour dévastateur qui vous renvoie toujours votre propre image. Une image si cruellement dérisoire qu'on ne peut trouver refuge que dans le rire. Et comme ces trois authentiques professionnelles du spectacle ne manquent ni de talent, ni de fantaisie, ni de ressources sur le plan de l'invention scénique, on a parfois du mal à reprendre son souffle.

...es en greve ; à chaque fois, les femmes se sont reconnues dans le spectacle; elles déclaraient même : « Grâce à vous, on pourra parler à nos maris' de ce dont vous parlez sur scène ». « Les Jeanne » en décembre, partiront en tournée dans toute la France. Mais n'attendez pas décembre, courez à la Pizza du Marais ; vous ne le regretterez pas.

Un conseil, louez avant, il y a beaucoup de monde.

Libération
08/76

LES 3 JEANNE
C'EST CELLES
QUI SE MOQUENT
DES HOMMES
QUI BAISENT
COMME DES
LAPINS ?



C'EST UN
PEU FACILE,
COMME
PLAISANTERIE



C'EST PAS
ÇA QUI ARRANGERA
LA SITUATION



LA SITUATION
RISQUE **MÊME**
DE S'ENVENIMER...

... **NON**
SEULEMENT
ON CONTINUERA
À VOUS BAISER
COMME DES
LAPINS, MAIS
EN **PLUS**, ON
VOUS **FILÉRA LA**
MYXOMATOSE!



— Mais quoi-je dois-je voir-je venir-je ma sœur-je ?

— C'est nous qui leur salissons leurs chaussettes...



— C'est moi l'autobus, c'est moi le 62 !



— Y'a pas de mecs dis-donc !

Photos libres de droits, haute résolution (pleine page A4), RVB, format TIFF
- à télécharger sur le site www.brigitteberthelot.com ;
- disponibles sur cd auprès de Brigitte Berthelot.